



## World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004  
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

---

Code Number: 091-F  
Meeting: 84. Genealogy and Local History  
Simultaneous Interpretation: -

### Les colonies juives et la recherche généalogique en Argentine

#### Paul Armony

Fondateur et président  
De l'Association de généalogie juive en Argentine

Traduction effectuée par Rachel Spiess (France)

---

#### **Résumé**

*Pourquoi les juifs ont choisi de s'installer en Argentine est une question qui appelle de nombreuses réponses. Dans cet article, nous essayons de donner quelques réponses à cette question.*

*Nous essaierons également de donner un guide succinct pour mener à bien des recherches généalogiques des ancêtres juifs en Argentine. Dans ce but, l'association de généalogie juive en Argentine, a créé une grande base de données qui contient presque 300 000 dossiers des personnes décédées et d'orphelins logés au foyer de la communauté juive.*

#### LES COLONIES JUIVES

#### Les juifs en Argentine avant 1860

Les juifs n'ont pas eu le droit de vivre ouvertement en Argentine jusqu'à l'adoption de sa constitution en 1853.

Avant que l'inquisition espagnole ne soit abolie en 1813, aucun juif n'était autorisé à vivre dans un quelconque territoire appartenant à l'Espagne, y compris les "Provincias Unidas del Rio de La Plata", le nom de l'Argentine à l'origine. Il y avait des exceptions, bien sûr, toutes les colonies espagnoles comptaient des individus ayant un héritage juif. Certains ont été arrêtés et sont morts sur le bûcher pour avoir pratiqué le judaïsme. Dans les années qui ont précédé 1853, on a enterré des juifs dans les cimetières protestants (ouverts après un traité avec l'Angleterre en 1825). Les historiens ont des témoignages concernant seulement six juifs en Argentine avant 1855.

### **La communauté juive de 1860 à 1889**

Le premier mariage juif officiel en Argentine a eu lieu le 11 novembre 1860; avant ce moment là, les cérémonies étaient interdites. En 1862, un groupe d'une douzaine de juifs ashkénazes a fondé la première société du pays, qui est devenue six ans plus tard la communauté israélienne d'Argentine (CIRA). Elle existe toujours. Sa synagogue, *Templo Libertad* à Libertad 785, a été construite en 1897 et remplacée en 1932 par le bâtiment actuel.

En 1854, le gouvernement argentin a ouvert le pays à l'immigration européenne, offrant certains attraits aux immigrants et aux propriétaires qui leur ont vendu des terres. La grande majorité des premiers immigrants étaient italiens et espagnols, plus quelques suisses, gallois et allemands de la Volga.

Les juifs sépharades ont commencé à venir dans les années 1880, essentiellement du Maroc, de la Syrie et de la Turquie. Ils étaient dépourvus d'organisation centrale mais parlaient l'espagnol (grâce à leur connaissance du ladino [judéo-espagnol]), la plupart ont été assimilés facilement et dispersés dans le pays comme voyageurs de commerce puis commerçants.

En janvier 1889, Jos. Elias Maman a demandé l'autorisation de créer une synagogue sépharade. La première organisation judéo-sépharade a été fondée en 1891.

### **La grande immigration juive de 1889**

En 1889, l'Argentine comptait déjà 1 572 résidents juifs. Au mois d'août de cette année, le premier contingent of 819 juifs de Kamenets Podolsk (Ukraine) est arrivé à bord du bateau Weser. A Paris, ils avaient acheté des terres autour de La Plata, à 50 kilomètres de Buenos Aires. Lorsqu'ils sont arrivés, cependant, ils ont été forcés d'accepter à la place, une nouvelle terre dans la Province of Santa Fe, à 650 kilomètres de Buenos Aires. Après une épidémie qui a coûté la vie de soixante-deux enfants, les nouveaux immigrants ont établi la première ville juive d'Argentine, qu'ils ont appelée Moisesville.

Un scientifique juif, W. Lowenthal, qui a visité l'Argentine à la fin de l'année 1889, a raconté leurs malheurs à l'Alliance Israélite Universelle. L'Alliance avait aidé le groupe en payant partiellement son voyage et s'est senti responsable de leur malheur. Le rapport Lowenthal a encouragé le Baron Maurice de Hirsch à fonder la célèbre l'Association juive de colonisation, (JCA) qui a acheté de la terre en Argentine, au Brésil, au Canada, aux Etats-Unis, et ailleurs pour installer des juifs russes qui sont devenus fermiers et ouvriers agricoles.

### **L'Association juive de colonisation**

La JCA voulait installer 3000 colons par an en Argentine, mais l'ignorance du pays et le mauvais choix des administrateurs, qui était parfois vénaux, ont fait échouer cet objectif. La mort prématurée du Baron de Hirsch en 1896 et la bureaucratie fondée sur le modèle colonial anglais

ont toutes deux empêché le programme d'atteindre les buts fixés par son fondateur. Pendant les 80 ans de l'existence du JCA en Argentine, environ 35000 individus seulement se sont installés sur cette terre. La plupart abandonnèrent bientôt le programme.

Il ne restait plus que 3393 familles principalement en raison de désaccords majeurs avec l'inflexible administration. La JCA n'a pu amener que quelques juifs allemands en Argentine à la fin des années 1930 (430 familles seulement).

Bien qu'ils ne se soient jamais installés dans les colonies du Baron de Hirsch, l'existence même du programme lui-même a déterminé les destinations de nombreux juifs polonais et russes grâce à de la JCA, ils connaissent l'existence de l'Argentine et beaucoup ont immigré en l'Argentine et vers d'autres pays d'Amérique latine par leurs propres moyens. Certains avaient des parents là-bas et savaient qu'on pouvait y vivre librement et gagner sa vie. C'est ainsi que se sont formées les communautés juives du Brésil, de l'Uruguay et d'autres pays d'Amérique latine. Beaucoup ne souhaitaient pas devenir fermiers mais le JCA ne proposait pas d'autre possibilité.

### **L'immigration juive en Argentine**

Environ 238000 immigrants juifs sont venus en Argentine, sur un total de trois millions, pendant la période d'immigration libre, en provenance d'Asie, Afrique, et Europe. L'Argentine était une des destinations principales des juifs Ashkénazes de Russie et de Pologne, mais aussi des Sépharades de Syrie, Turquie, et des îles de Rhodes. Il est arrivé un plus petit nombre de juifs marocains à partir de 1956. Ce sont les derniers immigrants d'Argentine.

A son apogée, pendant les années 1950, entre 400000 et 500000 habitants d'origine juive vivaient en Argentine. A cette époque, c'était l'une des plus importantes populations juives du monde et la deuxième plus grande de l'hémisphère ouest. Par la suite, les juifs ont commencé à émigrer de l'Argentine, principalement vers Israël, destination choisie par plus de 50000 personnes, mais également vers de nombreux autres pays. De nos jours, environ 200000 juifs vivent en Argentine.

### **LA RECHERCHE GENEALOGIQUE JUIVE EN ARGENTINE**

Toute enquête généalogique doit commencer par les réponses aux questions suivantes : où et quand l'ancêtre est né et où et quand il est décédé.

#### **Où résidait l'ancêtre?**

S'il était de Buenos Aires ou de l'intérieur du pays, les endroits où effectuer les recherches varient. Si c'est à l'intérieur, on a alors trente endroits ou plus où enquêter. L'individu vivait-il dans une colonie du Baron de Hirsch? On en compte au moins seize fondées par la JCA. (voir les détails dans le *Country Investigation*.)

Si l'ancêtre était à l'origine un colon mais a par la suite quitté la colonie, alors il se peut qu'il ou elle ait résidé dans l'une des 15 plus grandes villes d'Argentine : Bahia Blanca, Catamarca, Cordoba, Corrientes, La Plata, Mendoza, Neuquen, Parana, Posadas, Resistencia, Rosario, Salta, San Juan, Santa Fe, Santiago del Estero, et Tucuman. De plus, il y a des douzaines de petites villes dans les 22 Provinces d'Argentine où il y a eu et il y a toujours des communautés juives. Pour obtenir les adresses de ces communautés, consultez l'annuaire israélien publié en 1946/47/50. Les seuls exemplaires restants sont disponibles à la bibliothèque de l'AMIA, (Association mutuelle israélite Argentine, Pasteur 633, Buenos Aires). L'AMIA est la principale

association juive de Buenos Aires dont le siège a été détruit par une attaque terroriste le 18 juillet 1994. Le bâtiment a été reconstruit et depuis le 23 septembre 1999 l'AMIA se trouve à nouveau à cette adresse, 633 rue Pasteur.

Le moment où une personne est arrivée en Argentine nous aide souvent à déterminer où il ou elle a vécu. On a commencé à tenir certains registres ou certains registres n'ont existé que pendant certaines années. Malheureusement pendant les 110 années d'existence de la communauté juive en Argentine, de nombreuses institutions ont été fondées mais n'existent plus et souvent les dossiers et les enregistrements ont disparu. Cela est particulièrement vrai des premiers immigrants et dans l'intérieur du pays où certaines communautés juives ont disparu. Pour cette raison seulement, tout indice indiquant où se renseigner est précieux.

### **Les juifs qui ont vécu et sont morts à Buenos Aires**

A la fin de 1990, 31200 juifs vivaient dans l'intérieur de l'Argentine, tandis que 190000 vivaient dans l'agglomération de Buenos Aires. D'après les données démographiques la manière la plus facile, la plus courante et la plus rapide de faire des recherches est de commencer avec Buenos Aires, où 80 à 85% des juifs argentins vivent et ont vécu.

De nos jours, environ treize millions d'individus vivent dans l'agglomération de Buenos Aires, (La ville de Buenos Aires et les villes dans un rayon de 50 Kms). Cela représente plus d'un tiers de la population du pays (trente-six millions). En dépit du fait que les immigrants se sont initialement installés dans les colonies du Baron de Hirsch, la majorité a à nouveau émigré vers les villes après quelques années.

### **Ashkénaze or Sépharade**

Une fois que le lieu de résidence est connu, la deuxième question est de savoir si les ancêtres étaient Ashkénazes ou Sépharades car à Buenos Aires et dans certaines autres grandes villes les communautés restent divisées. Dans d'autres localités, les communautés se sont unies pour créer des cimetières communs. Il n'y a pas de règle établie, bien sûr, mais dans la plupart des cas les deux groupes vivaient séparément. Lorsqu'ils se mariaient entre eux, c'était presque toujours l'origine du mari qui l'emportait, à moins que la femme ne soit pas juive.

### **Population et données statistiques à Buenos Aires**

Aux Etats Unis, au Canada, en Israël, aux Pays Bas et ailleurs, de nombreux livres et brochures expliquent où obtenir des certificats de naissance, mariage et de décès, les registres d'arrivée des immigrants, le nom des parents, des maris et d'autres données. De telles ressources n'existent pas en Argentine, en particulier à Buenos Aires. Pour cette raison, l'Asociación de Genealogía Judía de Argentina (AGJA, la société de généalogie juive d'Argentine) fait des efforts particuliers pour guider les nouveaux généalogistes.

### **Registres/dossiers disponibles à Buenos Aires**

Les archives sont divisées en trois groupes principaux : celles des sources gouvernementales, celles d'origine juive et celles qui proviennent de sources privées juives.

I. Les archives gouvernementales comprennent :

1. Les registres civils. Il a été créé par la loi en 1886 et toutes les naissances, mariages, décès y sont enregistrés. Pour obtenir un de ces certificats il faut se rendre dans l'un des bureaux du registre civil.

2. Les registres des arrivées des bateaux (immigrants).

3. Les dossiers de naissances et de naturalisation de tous les citoyens argentins.

4. Les dossiers de succession, y compris les diverses étapes que comporte la réclamation des héritages.

5. Les dossiers de la police fédérale argentine. Ce sont des archives auxquelles il est très difficile d'avoir accès, tout comme les registres politiques.

6. Les listes des votants, maintenant disponibles sur CD-ROM. Il devrait exister des listes similaires pour les années précédentes mais jusqu'à maintenant, elles n'ont pas été localisées.

7. Les annuaires téléphoniques. Ceux qui sont en cours sont disponibles sur CDROM; ils sont également « en ligne » sur Internet.

De plus récents sont disponibles auprès des bureaux des compagnies de téléphone, bibliothèques et autres institutions. Il n'existe pas d'annuaire qui centralise ni de listings de bureau de téléphone.

8. Les annuaires scolaires des étudiants à l'université, des centres professionnels, existent mais sont difficilement accessibles officiellement. L'accès y est parfois possible par des amis.

9. Le musée des immigrants qui appartient au Bureau de l'immigration. Il est nouveau et tout petit mais on peut y trouver un certain nombre d'informations historiques.

10. Les archives de la ville de Buenos Aires. Ils disposent de peu d'informations disponibles pour les juifs mais on a parfois besoin des anciens noms des rues et d'information sur la vieille ville.

11. Archivo General of the Nation. Ils ont des copies du recensement de Buenos Aires du pays, de photographies anciennes et beaucoup d'informations historiques. Malheureusement ils ont peu d'informations relatives à la généalogie juive. Ils ne possèdent que quelques dossiers d'immigrants arrivés dans le pays avant 1880.

## II. Les documents d'origine juive.

On peut trouver des documents utiles aux généalogistes dans les institutions suivantes. En raison des deux attaques contre la communauté juive, le bombardement de l'ambassade d'Israël en 1992 et du bâtiment de l'AMIA en 1994, des mesures de sécurité strictes empêchent maintenant l'accès gratuit à ces endroits.

1. Le musée juif du Dr. Salvador Kibrick; Libertad 769, Buenos Aires

2. L'institut YIWO, "IWO d'Argentine", Pasteur 633, Buenos Aires

3. Le centre Mark Turkow de documentation, Pasteur 633, Buenos Aires

4. l'AMIA (Principal centre de communauté juive –Ashkénaze), Pasteur 633. Le Bureau des personnes décédées. Ils détiennent une liste des personnes enterrées dans les cimetières Ashkénazes.

5. Les organisations des immigrants venant d'Europe et d'autres lieux. Malheureusement seulement deux organisations sont toujours actives: Les juifs de Pologne et de Galice. On peut obtenir les adresses à l'AMIA, le principal centre de la communauté.

6. Diverses listes des mariages, enterrements et autres événements clé de la vie consignés par diverses communautés juives (voir la liste des cimetières pour plus de détails).

7. Listes des mariages, bar mitzvahs et autres événements tenues par les synagogues et les temples. Seules quelques synagogues tiennent des registres des mariages. On peut obtenir des informations sur ces synagogues au Bureau du Grand Rabbin of Buenos Aires, Pasteur 633.

8. Les listes tenues par les institutions juives telles que les foyers pour les personnes âgées et les orphelins, les hôpitaux et les associations de bénévoles.

9. Les annuaires des juifs d'Argentine. Ils ont paru en 1946/47/50 et les seuls exemplaires qui restent se trouvent à la bibliothèque de l'AMIA, Pasteur 633, Buenos Aires.

10. Les *Yizkor books* publiés en Argentine et dans d'autres livres écrits à la mémoire des défunts. Il y en a quelques exemplaires à la bibliothèque du séminaire juif d'Amérique latine, Jose Hernandez 1750 Buenos Aires.

11. les journaux et publications juifs : *The Idische Zeitung*, *Di Presse*, et d'autres ont cessé d'être publiés. Les collections complètes se trouvaient dans la bibliothèque de l'AMIA qui a été détruite, peut-être qu'il y en a d'autres exemplaires dans d'autres bibliothèques juives et collections privées.

12. Les listes des étudiants des écoles juives, mais il est très difficile d'obtenir cette information en raison des restrictions de sécurité.

13. Les listings des membres des clubs juifs et des institutions sportives juives. Même problème que ci-dessus car pour des raisons de sécurité il est très difficile d'obtenir des informations sur leurs membres.

14. L' Association de Généalogie Juive d' Argentine (AJGA) ne possède pas de siège social physique permanent. C'est une organisation d'amateurs qui ne peut pas entreprendre de recherches pour les autres mais souhaite aider en donnant des conseils. Pour solliciter un rendez-vous envoyez un courriel à : [genarg2@infovia.com.ar](mailto:genarg2@infovia.com.ar) ou [parmony@infovia.com.ar](mailto:parmony@infovia.com.ar)

Bien des personnes de la communauté juive argentine ne sont affiliées ni à un temple ni à une synagogue, il est donc difficile de joindre le groupe dans son ensemble.

### **Sources Généalogiques Générales:**

Le centre d'immigration de l'Amérique latine (CEMLA), Independencia 20, Buenos Aires. Le centre possède les dossiers d'environ 3 millions d'immigrants qui sont arrivés en Argentine entre 1880 et 1926. Ils travaillent actuellement pour compléter les années après 1926.

La principale et plus importante branche du centre d'histoire familiale des mormons d'Argentine est situé à, Family Center at Zabala 2005. Buenos Aires. Les heures d'ouvertures sont, du lundi au vendredi de 9:00 à 16:00.

L'Institut des Etudes Généalogiques d'Argentine. Ils se rencontrent le deuxième lundi du mois au Jockey Club de Buenos Aires. Il existe d'autres instituts généalogiques et héraldiques mais ils ne sont pas utiles pour la recherche généalogique des juifs.

Des journaux tels que *La Nacion*, *Clarín* et d'autres publient des notices nécrologiques.

La principale bibliothèque nationale possède des annuaires téléphoniques et d'autres sources historiques locales.

On peut revoir des numéros des journaux tels que *La Nacion* et *Clarín* à la bibliothèque du Congrès puisqu'ils ne sont pas disponibles dans les bibliothèques publiques

## **Obtenir des informations généalogiques à Buenos Aires**

### **Documents vitaux**

Le bureau central des documents vitaux est situé à Uruguay 753, mais il existe 14 autres centres voisins tout autour de la ville. Généralement, les bureaux sont ouverts au public de 9:30 à 15:00 mais il peut y avoir des variations dans l'emploi du temps

### **Dossiers des arrivées**

Les organisations suivantes ont des dossiers des immigrants vers l'Argentine :  
Le CEMLA, une organisation privée catholique, située à Independencia 20, au coin de l'Av. L.M.Huergo, gardait à l'origine les documents concernant trois millions d'immigrants qui sont venus en Argentine entre 1882 et 1926. (Le CEMLA continue à traiter les arrivées qui ont eu lieu par la suite mais a seulement atteint 1930 lorsque nous écrivons ces lignes)  
Il manque de nombreux dossiers, en particulier ceux de la première décennie de ce siècle, parce que les registres ont été détruits par le feu. Le CEMLA est ouvert au public les mardi et jeudi de 10:00 à 14:00.  
Il est demandé un droit de recherche de \$5 par personne que l'on trouve ou non le dossier; une somme supplémentaire de \$3 est due pour tout certificat. Téléphone: 4342-6749/4334-7717; fax: 4331-0832; courriel : <cemla@ibm.net>. Ils acceptent les demandes par courrier ou courriel mais il faut payer d'avance.

Le musée juif du Dr. Salvador Kibrick à Libertad 769 est ouvert du mardi au jeudi de 16:00 à 18:30. Il possède les dossiers des colons de la JCA entre 1890 et 1901. Les documents sont isolés pour les autres années.

La Société de Généalogie Juive Argentine (AGJA) a créé une base de données alphabétiques informatisées de ces archives. On peut obtenir des informations soit auprès du musée soit auprès de l'AGJA. On peut envoyer les demandes à l'AGJA par courriel à [genarg2@infovia.com.ar](mailto:genarg2@infovia.com.ar). Une donation est exigée si on demande au musée d'effectuer la recherche. On peut sortir des certificats spécifiques si besoin est.

### **Registres de citoyenneté**

La cour nationale électorale, 25 de Mayo, 245 1002 Buenos Aires détient des registres par ordre alphabétique de tous les citoyens argentins, vivants ou décédés. Le bureau est ouvert tous les jours de 8:30 à 13:30. Il est fermé pendant tout le mois de janvier. L'information n'est disponible que pour les parents directs de l'individu recherché. Une preuve est obligatoire. Si non il faut un mandataire pour faire la demande. Il présente un formulaire avec un timbre à \$10 et il aura une réponse sous 30 jours. L'information reçue comportera le nom des parents et toutes les adresses de la personne.

### **Les Archives Générales Nationales (Archivos Generales de la Nacion)**

Situées à l'Av. Leandro N. Alem 246, Buenos Aires, les archives possèdent les dossiers des immigrants qui sont arrivés avant 1882, mais puisque l'immigration juive principale n'a pas

commencé avant 1889, cela ne sert pas à grand-chose pour la plupart des généalogistes juifs. De plus, les archives ont un bureau de publication et des dossiers de photographies et autres documents graphiques. Les archives sont fermées tout le mois de janvier.

### **Temples et Congrégations Religieuses**

Temples, synagogues et associations juives possèdent diverses archives mais on ne peut en obtenir les détails qu'en consultant chaque organisation individuelle. La communauté Shalom qui détient des dossiers de juifs qui parlent le ladino venant des Balkans, de Grèce, de Rhodes et de Turquie ont informatisé les mariages célébrés dans leur temple; L'AGJA en possède une copie. L'AGJA possède également les registres des mariages de l'ACILBA (communauté marocaine) et en partie ceux de l'ACISBA (une communauté Sépharade venant de Turquie et des Balkans) écrits en caractères latins. Le Temple Libertad (à Libertad 785) a également le registre de tous ses mariages et pour une somme d'argent ils envoient une copie du certificat de mariage. D'autres temples importants tel que le Temple de Paso Street ont également des registres mais ils ne sont pas informatisés.

### **La Société de Généalogie Juive d'Argentine (AGJA)**

L'AGJA détient de nombreuses listes généalogiques telles que :

La liste des immigrants que possède le Jewish Museum.

La liste des passagers qui sont arrivés à bord du Weser, the Tokyo, the Lisbon, the Pampa and d'autres bateaux.

La liste des colons de la JCA; les annuaires des étudiants des écoles de Moisesville, les enfants des colons de la JCA;

Les registres des cimetières et autres bases de données.

Toute la base de données inclut plus de 300000 dossiers et c'est la plus importante base de donnée juive d'Argentine. L'information est donnée moyennant finance. Veuillez contacter l'AGJA par courriel : <genarg2@infovia.com.ar> On peut prendre rendez-vous par téléphone au 54-11-4701-0730.

L'AGJA est une organisation à but non lucratif qui ne reçoit de subvention d'aucun groupe extérieur. Elle n'a ni fonds ni personnel pour mener à bien les enquêtes généalogiques pour des tierces parties mais souhaite aider d'autres généalogistes juifs dans un esprit de coopération mutuelle. Certains de ses membres peuvent entreprendre des enquêtes privées pour une somme modique, mais l'AGJA ne peut pas assumer la responsabilité de ce travail. L'AGJA publie le magazine TOLDOT trois fois par an [en espagnol]; Tout le monde peut s'abonner.

En résumé, Les recherches généalogiques sont possibles en Argentine mais on doit soit faire la recherche soi-même, soit embaucher des personnes locales. Les institutions juives ne sont pas équipées pour fournir des recherches gratuites.

L'AGJA a édité une brochure en espagnol "l'enquête généalogique juive en Argentine", Mais il y a une traduction en anglais disponible au format PDF.



## Les enquêtes généalogiques en dehors de Buenos Aires

Les enquêtes généalogiques en dehors de Buenos Aires sont difficiles parce qu'une grande partie de l'information n'est pas centralisée. En une fois, les juifs qui ont été dispersés dans tout le pays constituent de grandes communautés à Cordoba et Rosario, de plus petites à Neuquén et San Juan. Certains juifs vivaient dans de petites villes où ils tenaient des magasins et des entrepôts. On peut demander les adresses de toutes les communautés juives argentines existant à l'AMIA.

Il existe un guide important pour localiser les juifs en dehors de Buenos Aires c'est le Guide Israélien en 1946, 1947 et 1950, on en trouve des exemplaires à la bibliothèque de l'AMIA, Pasteur 633, Buenos Aires.

Les annuaires téléphoniques sont les meilleures sources pour trouver des personnes. Il en existe un pour chaque ville, on est donc obligé d'en consulter beaucoup. Mais aujourd'hui ils sont également disponibles sur CD-ROM et en ligne. Certains anciens annuaires téléphoniques sont disponibles à la bibliothèque nationale. Mais il y a un gros problème: à cause de la politique de la compagnie du téléphone d'état entre 1945 et 1992, on ne pouvait pas obtenir de numéros de téléphone sans payer de grosses sommes d'argent. Le résultat : le marché noir des ventes de téléphone et les téléphones qui n'étaient pas au vrai nom des utilisateurs. Même aujourd'hui, les gens qui louent une maison n'ont pas le téléphone a leur nom, mais plutôt au nom du propriétaire de la maison. Cette situation gêne énormément la localisation des personnes.

De plus, de nombreuses personnes ne mettent pas à jour leur inscription, de sorte que de nombreux numéros de téléphone sont inscrits dans les annuaires à des adresses où les abonnés ne vivent plus depuis plus de dix ans. Jusque dans les années 1950 un annuaire appelé « Green Guide » a été publié en Argentine. Les personnes inscrivaient leurs adresses personnelle et professionnelle là qu'ils aient ou non le téléphone. Certaines bibliothèques ont des exemplaires du *Green Guide* mais sont difficiles à localiser.

Les recensements électoraux sont une autre source d'information où les femmes apparaissent avec leur nom de jeune fille et leur nom d'épouse. Parce que ces documents fournissent les adresses authentiques des foyers, il est possible de vérifier cela avec l'annuaire et de trouver le numéro, même si elle a été enregistrée sous un nom différent.

### Inscriptions civiles

Toutes les régions d'Argentine sont divisées en départements; chacune a un service de l'état civil où on doit aller chercher les certificats de décès. Les bureaux ne répondent pas aux demandes par courriel, la plupart des employés ne comprennent pas l'anglais non plus. Pour ces raisons, il est extrêmement difficile d'obtenir un certificat de décès sans une aide sur place. L'autre possibilité est d'embaucher une agence spécialisée qui peut faire le travail par procuration.

### Les Institutions juives

Il y avait jadis à l'intérieur de l'Argentine de nombreuses institutions juives, mais quand la population est décédée certaines institutions ont disparu et d'autres ont beaucoup diminué. Des endroits comme Basavilbaso, Carlos Casares, Domínguez et Moisesville qui ont jadis connu une majorité juive ont également eu de nombreuses autres sociétés culturelles. Tout ce qui reste aujourd'hui, c'est leur mémoire ; dans certains endroits, il n'y a pas une seule famille juive. Il y a encore de nombreux livres et magazines commémoratifs de ces communautés avec de

nombreuses listes de noms ; on peut les consulter à la bibliothèque AMIA de l'AMIA. Il y a beaucoup d'informations disponibles pour la recherche des familles mais il faut du temps, et il faut le faire en personne. La maîtrise de l'espagnol est une nécessité pour lire les documents.

### **Listes des colons**

Si la famille sur laquelle on enquête est arrivée en Argentine en faisant partie de programme du Baron de Hirsch, on peut essayer de regarder dans les listes des colons qui possédaient de la terre et dans la liste des anciens colons qui ont abandonné et vendu leur ferme. L'AGJA possède certaines de ces listes mais elles ne sont pas complètes. L'association de la colonisation des juives (Fondation Baron de Hirsch) a créé au moins seize colonies et de nombreuses sous-colonies. D'autres immigrants juifs et anciens colons ont créé quatre colonies indépendantes.

### **Cimetières en Argentine**

Plus de soixante-dix cimetières juifs sont actuellement en usage en Argentine. Les registres des plus grands, La Plata, Mar del Plata, Mendoza, Bahia Blanca, Cordoba, Rosario, Tucumán, Catamarca, Córdoba, Moisesville, Rivera, Santa Fe, Santiago del Estero etc. (soixante cimetières) sont déjà informatisés par l'AGJA.

Il existe de nombreux cimetières dans la Province d'Entre Ríos, le centre de la colonisation juive mais ils n'ont apparemment pas de registres des enterrements. Pour ces derniers, la seule possibilité est de chercher sur place dans le cimetière. Un tel projet est réalisable mais nécessite un travail considérable.

### **Les cimetières dans l'agglomération de Buenos Aires**

Il y a onze cimetières juifs dans l'agglomération de Buenos Aires, tous sont situés en dehors des limites de la ville. Ce sont Liniers, Ciudadela (ashkenaze) Tablada et Berazategui, des Ashkenazes de l'AMIA (l'AMIA est l'association de la communauté principale); Lomas de Zamora Ashkenazi, de la communauté de Lomas de Zamora; Avellaneda (marocains); Ciudadela des Alepinos; Ciudadela et Bancalari des juifs qui parlent ladino de Grèce et de Turquie; Lomas de Zamora des sépharades provenant de Damas et Beyrouth; et les sépharades de Tablada pour les juifs d'origine turque. De plus, il y a un cimetière abandonné dans lequel sont enterrés les proxénètes et les prostituées. Ce cimetière est près du cimetière juif marocain, et ils s'en sont occupés. Il n'y a pas de registre ni d'information disponible pour les personnes enterrées à cet endroit.

Les communautés juives suivantes administrant les 11 cimetières existent à Buenos Aires:

1) L'association mutuelle israélienne d'Argentine (AMIA), la communauté Ashkenaze administre quatre cimetières, Liniers (ouvert en 1910), Ciudadela (ouvert en 1929), Tablada (ouvert en 1930) et Berazategui (ouvert en 1957). Seuls Tablada et Berazategui avec plus de 110,000 dossiers sont informatisés par l'AMIA et sont sur la base de données. A cause de la destruction de son bâtiment lors de l'attaque terroriste de 1994, l'AMIA a perdu la plupart de ses 150,000 dossiers originaux; on est en train de les recréer à partir des registres qui étaient tenus dans les cimetières. L'AGJA, l'association de généalogie juives d'Argentine (AGJA) a

informatisé les dossiers de Liniers (avec 23,000 inscriptions) et Ciudadela (avec plus de 6,000 inscriptions).

2) L'association de la communauté israélienne latine de Buenos Aires (ACILBA), une organisation de juifs d'origine marocaine, a son cimetière à Avellaneda (Province de Buenos Aires). La liste de ceux qui sont enterrés dans le cimetière marocain compte plus de 2200 noms et a été informatisée par l'AGJA. Créé en 1900, c'est le premier cimetière juif de l'agglomération de Buenos Aires area. En réalité, le premier cimetière de Buenos Aires c'est le cimetière des proxénètes, aujourd'hui abandonné et dont les marocains s'occupent. Lorsque le Chevra Kadisha Ashkenaze, récemment fondé en 1898, a eu besoin d'argent pour acheter un cimetière, le T'mein (trafiquants d'esclaves juifs blancs), très riche et puissant a offert d'être un partenaire du Chevra Kadisha Ashkenaze donnant de l'argent en échange de quoi ils avaient le droit d'y être enterrés. Quand leur offre a été rejetée, ils ont acheté leur propre cimetière qui a été en usage jusqu'en 1945. Le groupe qui possédait ce cimetière a été dissous en 1934. Il n'y a pas de registre de ceux qui sont enterrés dans ce cimetière parce que le registre est absent. La plupart des tombes ont été saccagées pour voir si elles contenaient des bijoux.

3) Bene Emeth est en usage pour les juifs de Damas et Beyrouth. Ce cimetière a été ouvert en 1913 à Lomas de Zamora, Province de Buenos Aires. Plus de 6000 sont enterrés là; L'AGJA a reçu sa liste informatisée.

4) L'association de la communauté israélienne Séfarade (ACIS), enterre les juifs des Balkans, de Grèce, de l'île de Rhodes et de Turquie. Ils ont commencé avec le cimetière de Ciudadela et ensuite ils ont acquis celui de Bancalari, également situé dans la Province of Buenos Aires. L'AGJA vient d'informatiser les registres des deux cimetières, Ciudadela avec 2500 inscriptions et Bancalari avec 3700 inscriptions.

5) L'Association israélienne Sefarade d'Argentine (AISA) composée des juifs de of Syrie d'Aleppe ont leur cimetière à Ciudadela, Province de Buenos Aires. Ouvert en 1929 ce cimetière a également une section qui appartient à l'AMIA Ashkenaze et un autre aux juifs de Turquie qui parlent le ladino (ACIS). La section qui appartient à l'AISA a plus de 4400 inscriptions informatisées, dont une copie a été donnée à l'AGJA.

6) La Hebrew Association of Mutual Aid (AHSC) enterre les juifs d'origine turque dans le cimetière de Tablada ouvert en 1930. L'AGJA est en train d'informatiser ses 1000 dossiers approximativement.

7) La communauté juive Ashkénaze du sud de Buenos a son propre cimetière à Lomas de Zamora, Province de Buenos Aires, où 1500 personnes sont enterrées. Les informations venant de ce cimetière ont été informatisées par l'AGJA. Pour des raisons administratives, tous les cimetières dont la liste se trouve ci-dessus, excepté la communauté de Lomas de Zamora, utilisent des certificats de décès émis par la ville de Buenos Aires, même si la personne est décédée dans la Province de Buenos Aires. C'est une chance pour les généalogistes qui n'ont besoin que d'un certificat de décès dans l'agglomération de Buenos Aires, au lieu de devoir aller à La Plata, la capitale de la Province de Buenos Aires, qui est à soixante kms de Buenos Aires.

Des juifs sont également enterrés à Colinas del Tiempo, un jardin de cimetière privé non sectaire L'incorporation de ce cimetière dans celui de l'AMIA a échoué parce que les juifs orthodoxes ont objecté que des « non juifs » (de mères converties par une réforme communautaire) y sont enterrés. Le cimetière a existé pendant environ cinq ans ; l'AGJA n'a pas de registres des enterrements. Certains juifs sont enterrés dans des cimetières non sectaires tels que les cimetières municipaux de Chacarita et Flores. La municipalité de Buenos Aires tient les registres des enterrements dans les cimetières communaux. Également non sectaires sont les cimetières privés tels que Jardín de Paz et Memorial Park, où on peut acheter une tombe et être enterré sans

religion spécifique. L'AGJA n'a pas les dossiers des juifs enterrés dans les cimetières non sectaires. Il n'existe pas de cimetière juif privé à l'intérieur de Buenos Aires même, c'est le résultat d'une interdiction spéciale qui, entre 1898 et 1926, qui a annulé l'autorisation de l'ouverture du cimetière juif Ashkénaze dans la ville. A cause de cela, les juifs étaient enterrés entre 1860 (?) jusqu'en 1892 dans le second cimetière des dissidents de Buenos Aires, aujourd'hui nommé *First of May Park* ; ensuite entre 1892 et 1900 dans le secteur de Chacarita le cimetière des dissidents à Buenos Aires et plus tard de 1900 jusqu'à 1935, dans le cimetière municipal de Flores. Sur environ 870 personnes enterrées, 170 ont été déplacées avec les tombes vers le cimetière de Liniers. Le reste des tombes a été déplacé vers une petite maison dans un coin du cimetière de Liniers lors d'une inhumation commune.

Les registres des inhumations de Flores ont été récupérés et informatisés par l'AGJA, comme l'ont été les anciens registres du cimetière des dissidents de Victoria Park et le cimetière des nouveaux dissidents à Chacarita, plus tard divisé en deux cimetières, britannique et allemand.

En 1910, la communauté juive Ashkénaze a ouvert le cimetière Liniers dans la Province de Buenos Aires, de l'autre côté de Avenida Gral. Paz, juste en dehors des limites de la ville, du quartier du même nom

#### **Comment rechercher l'information des cimetières**

Si la personne recherchée était Ashkenaze il faut alors commencer avec l'AMIA, la communauté Ashkenaze de Buenos Aires. L'AMIA a informatisé le nom des personnes qui sont enterrées dans les cimetières de Tablada et de Berazategui. ON peut accéder à la base de données de 120000 noms par le nom de famille ou la date du décès.

L'information résultante inclut la date spécifique du décès et l'emplacement de la tombe. La consultation peut être effectuée au siège de l'AMIA (Pasteur 633) ou au cimetière, qui possède une carte générée par ordinateur des pierres tombales. L'AGJA a une copie de cette base de données.

Numéros de téléphone pour les heures de visite : Tablada: 4652-8288; Berazategui: 4255-1494; Liniers: 4653-1883 et Ciudadela: 4653-2351.

La plupart des enterrements sépharades ont été informatisés. Cela inclut Avellaneda (marocains) avec 2,200 dossiers; Ciudadela (d' Aleppo) avec 4,400 enterrements; Bancalari (locuteurs de ladino) avec 3,700 tombes et Ciudadela (locuteurs de ladino) avec 2,500 de personnes décédées, Tablada Sefaradim avec 1,000 dossiers et Lomas de Zamora Sefaradim, avec 6,500 personnes décédées. Rappelez-vous que l' AGJA possède toutes les informations évoquées ci-dessus.

**décembre 6, 2004**